

**Anna delle Foglie, Francesca Manzari : Riscoperta e riproduzione della miniatura in Francia nel Settecento. L'abbé Rive e l'Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures des manuscrits.** Rome, Gangemi editore, 2016. 239 p., 28 ill. n. et bl., 64 pl. en coul. hors texte.

L'ouvrage rédigé à deux mains par des médiévistes italiennes, A. della Foglie et F. Manzari, se propose de présenter le regain d'intérêt qu'ont connu la miniature et le Moyen Âge, dans sa phase initiale à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Des personnalités, tels Sérour d'Agincourt (1730-1814) et Aubin-Louis Millin (1759-1818), sont célèbres pour l'ampleur de leur activité archéologique et didactique. Mais l'abbé provençal, Jean-Joseph Rive (1730-1791), plus réputé comme bibliographe que comme connaisseur de manuscrits enluminés, méritait également une étude, même si son ambition était moins encyclopédique que celle de Sérour ou de Millin.

Pendant douze ans, jusqu'en 1780, l'érudit fut le bibliothécaire à Paris du duc de La Vallière, qui possédait alors une fabuleuse collection de près de cinquante mille volumes. Il conçut l'idée d'un guide illustré, intitulé *Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures des manuscrits*. Ce projet n'a jamais abouti, mais il fait l'objet d'une présentation, publiée en 1782, sous la forme d'un *Prospectus d'un ouvrage proposé par souscription par M. l'Abbé Rive*, destiné à attirer de futurs acquéreurs : l'ouvrage annoncé devait être composé d'un *Discours* et d'une série de planches gravées et coloriées à la main. Dans ce texte d'une vingtaine de pages, l'auteur donne la quintessence de sa démarche : s'il se situe dans la droite ligne de Montfaucon, et même de Gaignières, il s'intéresse aussi à la valeur matérielle du livre rare. Car il souhaite, tout ensemble, servir une histoire visuelle des temps anciens, et fournir les éléments d'une évaluation économique du livre, dont le prix peut être augmenté par la caractérisation de ses enluminures. Il fournit également dans une longue note (reproduite ici *in extenso*) un exposé de méthode de catalogation des manuscrits, d'une grande modernité, qualifiable de « protocodologique ». Pour autant, en totale conformité avec le goût du

XVIII<sup>e</sup> siècle finissant, il ne retient que des peintures du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècles, car « depuis le dixième jusqu'au milieu du quatorzième, elles sont presque toutes affreuses ».

Son *Prospectus* insiste également sur le procédé de publication des vingt-six planches et la rareté technique de leur exécution, à partir de calques en papier huilé, gravées et aquarellées ensuite à la main avec une copie directe d'après les originaux. Cet album a bien fait l'objet d'une série de tirages avec coloriage qui ont été livrés aux souscripteurs. Grâce aux patientes recherches des deux auteurs, les séries déjà connues ont été requalifiées, des jeux supplémentaires de planches ont été retrouvés (treize sont ainsi à présent répertoriés), et beaucoup ont pu être rattachés avec certitude à leurs acquéreurs initiaux. Parmi ces souscripteurs figuraient plusieurs souverains européens, dont la reine Marie-Antoinette (avec un exemplaire en vélin) et Louis XVI (avec un exemplaire papier), ou les rois de Suède et d'Angleterre, mais aussi des institutions, tel le *British Museum*, et encore des bibliophiles fortunés ou des libraires passionnés. Tout ce matériel graphique fait l'objet d'un savant catalogue à la fin de l'ouvrage.

En revanche, le *Discours* annoncé par le *Prospectus* n'a jamais été retrouvé dans la documentation de l'abbé, au point qu'on a pu considérer qu'il n'avait jamais été rédigé. On suivra pourtant les deux chercheuses lorsqu'elles tiennent pour fiables plusieurs mentions qu'elles ont repérées chez les proches et héritiers de l'abbé. Si l'opuscule ne figure pas dans les inventaires et les fonds qu'elles ont écuminés, on notera avec elles que seules la correspondance et la documentation graphique de Rive ont été bien conservées, alors que sa production de textes et de notices de catalogues, pourtant immense au vu des nombreuses citations, est étonnamment peu représentée dans les fonds de la Bibliothèque nationale et de l' Arsenal, à Paris, et de l'Inguimbertaine à Carpentras.

Comme l'indique son titre, l'ouvrage d'A. delle Foglie et F. Manzari s'inscrit dans une approche historiographique, autour de la redécouverte du patrimoine artistique médiéval en France (mais aussi en Italie) aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Or, la récep-

tion du projet de l'abbé Rive et la fortune de ses planches, ou plutôt leur infortune, ne peuvent se comprendre sans replacer l'homme au cœur de plusieurs débats – débats que, de l'avis des auteurs, son exécutable caractère n'a pas contribué à éteindre ! D'abord, Rive a volontairement omis de mentionner que la majorité des manuscrits dont il tirait ses illustrations provenaient de la bibliothèque du duc de La Vallière. Or au moment de la publication de son *Prospectus*, il n'en était plus le bibliothécaire, évincé par l'héritière du défunt duc qui, désireuse de se séparer de la collection paternelle, avait confié la rédaction du catalogue de vente au libraire et bibliographe G. Debure. Sans cette prétention et autres rétentions d'informations, la cote des manuscrits mis en vente eût été sensiblement augmentée, et Debure, furieux, déchaîna son ironie sur la qualité des planches, ce qui plomba sérieusement le succès du projet.

Plus intéressante du point de vue historiographique, une autre querelle oppose Sérour d'Agincourt à Rive. En effet, Sérour, dans au moins deux de ses lettres, puis dans une note de son *Histoire de l'art par les monuments* (rédigées à une date où Rive est décédé) se plaint d'un plagiat intellectuel de l'abbé : c'est lui qui, au cours d'une conversation tenue en 1777, aurait exposé son idée de publier les plus belles peintures des manuscrits du duc de La Vallière, et Rive lui aurait donc coupé l'herbe sous le pied. L'enquête d'A. della Foglie et F. Manzari vient clore cette polémique en démontrant, grâce à une lettre d'octobre 1776, que Rive avait déjà fait exécuter à cette date deux planches reproduisant des enluminures de la collection La Vallière. Mais la réputation scientifique de Rive s'en est trouvée ternie, en particulier auprès des correspondants italiens de Sérour – un sous-chapitre est consacré aux relations (souvent tempétueuses) de l'abbé avec l'Italie.

Enfin, l'*Essai* de Rive, quoiqu'avorté, apporte de précieux renseignements sur le développement de l'édition artistique au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le dernier chapitre le resitue dans l'histoire du fac-similé de manuscrits à peintures, où il occupe une position clé. Le projet de Rive a été lancé dans un moment

Groupe permanent :  
Sébastien Bontemps,  
Ronan Bouttier,  
Matthieu Leglise,  
Déborah Laks,  
Natacha Pernac,  
Véronique Rouchon Mouilleron.

charnière, de convergence entre la tradition des études antiques et paléographiques et la naissance de l'histoire de l'art illustrée, dont Séroux est pleinement le concepteur. Car si Rive l'a devancé pour la collection La Vallière, son intérêt et ses capacités de réflexion ne portent pas sur l'histoire de la peinture et du style, mais plutôt sur l'histoire du livre. Cependant, techniquement, l'abbé inaugure un nouveau genre, en choisissant une copie exacte et complète (et non la mise en valeur de simples détails), autonome par rapport au commentaire (et non injectée au milieu d'un discours), mais aussi en optant pour une mise en couleur effectuée à la main (et non la monochromie traditionnelle). Ses détracteurs en ont déploré le résultat : le souci d'économie a pu obliger à choisir un pinceau trop léger et une main-d'œuvre mal payée (une incise prouve que ce sont des femmes qui peignent). Pour autant, cet album de l'abbé Rive reste remarquable en ce qu'il offre un premier exemple du fac-similé moderne. A. delle Foglie et F. Manzari savent en convaincre leur lecteur.

Véronique Rouchon Mouilleron

**Livres reçus :**

**Lucie Doležalová, Farkas Gábor Kiss, Rafał Wójcik : The art of memory in late medieval Central Europe (Czech lands, Hungary, Poland) edited by Farkas Gábor Kiss.** Budapest-Paris, l'Harmattan, 2016. 350 p., qq ill. n. et bl., 14 pl. hors texte en coul.

Si les arts de la mémoire sont un sujet déjà bien étudié pour les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les traités mnémotechniques produits ou transmis en Europe centrale n'avaient pas été jusqu'alors l'objet d'une approche synthétique. C'est chose faite avec cet ouvrage, composé de trois études novatrices (consacrées à la Bohême-Moravie, la Pologne et la Hongrie), et qui propose l'édition de dix textes latins inédits des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, dont plusieurs sont accompagnés de schémas et diagrammes